

La garde suisse pontificale

Autor(en): **Baume, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Garde suisse Pontificale

(SUITE)

La reconstitution de la Garde suisse
après la prise de Rome
jusqu'aux temps nouveaux.

Paul III (cardinal Alexandre Farnèse), qui fut élu le 13 octobre 1534, montra également une affection toute particulière pour les Suisses, surtout pour ceux des cantons restés catholiques. Jamais le nouveau Pape, semblable à son prédécesseur, n'oublia les services éminents rendus à l'Eglise et les mérites de ses fils, quand même certains l'avaient abandonné ; il chercha encore longtemps à les gagner par la douceur. Il envoya à tous les cantons une invitation pour le Concile de Trente. Simultanément, Paul III leur adressa d'ardentes prières pour l'envoi d'une armée de 6,000 hommes contre les Turcs, appuyant sa demande en disant qu'il était du devoir des chrétiens, de n'importe quelle confession, de s'opposer au danger turc, alors si menaçant.

Quelques semaines après son avènement au trône, le nouveau Pape s'adressa au Vort de Lucerne et fit entamer des négociations pour le rétablissement de la Garde suisse, dont il aurait aimé élever à 500 le nombre d'hommes. Des demandes furent aussi adressées pour la repourvue des petites gardes suisses de province auprès des Légats apostoliques de la Romagne. Le cardinal Ennio Filonardi, le dernier nonce

qui avait été à Zurich, fut l'entremetteur de ces propositions. De longues négociations sur le rétablissement de la Garde donnèrent le temps à une foule d'aspirants, surtout pour le premier poste, de se présenter. Parmi ceux-ci se trouvait Hans Hug, fils d'un ancien maire de Lucerne, et dont l'admirable conduite au combat du mont Gubel lui donnait bien le droit de briguer ce poste d'honneur.

Il se passa pourtant encore quelques années, avant que la Garde suisse put être rétablie. Ce fut seulement en l'année 1548, donc un an avant la mort de Paul III, que les Suisses reprirent leur poste distingué auprès du St-Siège. La Garde comptait alors 225 hommes et avait à sa tête Yunker Jost de Meggen, le capitaine Gaspard von Silinen et le lieutenant Jost von Segesser, seigneur de Baldegg. En même temps, le Sénat de Lucerne obtenait du St-Père l'honneur de nommer le commandant.

Jules III qui succéda à Paul III, mort le 10 décembre 1549, tenta de nouveau d'augmenter la Garde suisse et réorganisa dès la première année de son pontificat le service des Légations. Après maints pourparlers, Uri se chargea de la garde de la Légation de Bologne et nomma chef de celle-ci le capitaine Peregrin von Beroldingen ; Schwytz prit à son compte celle de Ravenna ; Unterwald celle d'Ancone et plus tard Zoug celle de Ferraro, sous le commandement du capitaine Gaspard Brandenburg. La Garde suisse à Rome reçut aussi des renforts qui arrivaient sous le commandement d'un capitaine particulier. Puis, il y eut, pour

moment de franchir pour la dernière fois le seuil de cette demeure, Yvonne sentait comme un nouveau déchirement se faire en elle.

En dépit des sacrifices qu'ils s'étaient imposés, en se séparant de beaucoup d'objets très chers, par le souvenir qui s'y attachait, pour ne conserver que ce qu'il leur était rigoureusement nécessaire, le produit de la vente n'avait pas donné le chiffre espéré. Il restait encore une différence de plusieurs milliers de francs, et avant de songer à l'amortissement de cette dette, il fallait vivre et faire vivre leurs enfants, faire en sorte que les chers petits ne souffrissent pas trop du changement de situation.

Oh ! là surtout était le sacrifice pour ces cœurs tendres !

Aussi combien, d'accord tous les deux, Pierre et Yvonne s'ingénierent-ils pour que les privations excessives qu'ils durent s'imposer, fussent écartées de leurs jeunes enfants.

un temps déterminé, des gardes suisses spéciales à Rimini, dans le domaine papal d'Avignon, comme à Urbino, Pérouse, Pesaro, etc. Lors de la mort de Jules III, la Garde suisse jouissait d'une excellente réputation ; toutefois, son successeur Marcel II, élu le 9 avril 1558, ne put apprécier ses services, puisqu'il mourut quelques semaines après son élévation au pontificat. Encore dans la même année, le cardinal Jean Carraffa monta sur le trône, sous le nom de Paul IV. Ce fut celui-ci qui invita les représentants de la Confédération à Rome et qui délégua à leur rencontre jusqu'à Bologne le commandant de la Garde von Meggen. Cette ambassade était composée des sénateurs von Fleckenstein de Lucerne, von Boroldingen d'Uri, Schorno de Schwytz, Lussi d'Unterwald et Schönbrunner de Zoug. Ces hôtes valeureux furent pompeusement reçus à Rome par trente cardinaux et une foule de gens de la noblesse et furent salués à leur arrivée par 200 coups de canon tirés du haut du fort St-Ange. De pareilles fêtes, où les honneurs étaient si abondamment distribués aux Suisses, se répètent souvent et naturellement la Garde suisse y avait toujours une large part. Cependant tous ces honneurs n'étaient pas de la monnaie perdue, car les Confédérés, ainsi attirés, se sacrifiaient de grand cœur pour leur maître. Ainsi sous Jules IV, ils prirent part à la bataille de Pagliano, contre Philippe II, roi d'Espagne, où particulièrement ils surent mettre leur valeur en évidence. De grandes solennités eurent lieu aussi, lors de l'envoi par la Suisse, après la mort de Paul IV, le 18 août

Les jours s'écoulaient, les semaines succédaient aux semaines, les mois aux mois, et le travail tant espéré, si consciencieusement cherché, ne venait toujours pas.

Cependant, surmontant sa limidité naturelle et foulant aux pieds sa fierté, Pierre avait été lui-même déposer sa carte chez bon nombre de ses anciens clients.

Ceux-ci la regardaient.

— Lenorcy, bijoutier !... Il travaillait bien cet homme, son ouvrage était soigneusement fait. Il a été malheureux, il mérite d'être aidé, le pauvre !... Dites-lui que nous prenons note de sa nouvelle adresse, nous irons le trouver aussitôt que nous aurons besoin de lui, disaient les bienveillants.

Mais leur compassion s'arrêtait là. Cette adresse, comme beaucoup d'autres sans doute, était jetée dans un tiroir ou une corbeille à papier. On n'y pensait plus. Et nul ne semblait se douter qu'en attendant le travail promis, le travail sauveur, la mi-

Feuilleton du Pays du dimanche 3

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

II.

Le jour vint où, la vente terminée, Pierre Lenorcy et sa famille durent quitter le gracieux nid qui, pendant plus de dix années, avait abrité leurs joies et leurs souffrances.

Ils avaient pleuré entre ces murs, il est vrai, lorsque les petits anges qui n'avaient fait, pour ainsi dire, que passer parmi eux, les avaient quittés pour un monde meilleur. Mais là surtout, ils s'étaient aimés, ils avaient travaillé et, en définitive, ils avaient passé leurs plus heureux jours. Aussi, au